Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 9 (1959)

Heft: 3

Artikel: Communes genevoises

Autor: Lasserre, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-79675

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Förderung durch den Schweizerischen Nationalfonds wäre wohl kaum zu zweifeln. Ein weiteres Unternehmen, das einem Spezialisten übertragen werden könnte, wäre die Ausarbeitung einer eingehenden *Bibliographie* mit Verzeichnung der reichen und weitzerstreuten Literatur zum LD., wobei Zusammenfassungen über den Inhalt der einzelnen Aufsätze und Untersuchungen, wie auch eine gesamthafte Verzeichnung der Rezensionen willkommen wären; für die Verwirklichung auch dieses Wunsches wären ohne Zweifel heute die Möglichkeiten vorhanden. Gleichzeitig aber sollte die Herausgabe des oben genannten vatikanischen Faksimilewerkes mit allen Kräften gefördert werden. — Hans Foerster hat die Geschichtswissenschaft ihren Dank abzustatten, hat er ihr doch mit diesem Buche ein Arbeitsinstrument in die Hand gegeben, mit dessen Hilfe manche Aufgabe erneut angepackt und vielleicht auch gelöst werden kann.

COMMUNES GENEVOISES

Par André Lasserre

Une page de l'histoire genevoise se tourne: la ville envahit les communes rurales qui deviennent des banlieues; les grandes propriétés familiales se morcellent; les confessions se mêlent... C'est sans doute la disparition de l'ancienne Genève qui a incité ces dernières années tant d'historiens, de municipalités, d'amateurs du passé, à faire un retour en arrière: «Nous aimons cette commune à la vie de laquelle nous avons été associé et... un sentiment de sympathie est nécessaire pour entreprendre une œuvre de ce genre», dit P. Bertrand dans l'une de ces monographies[1]. «Conserver, à l'usage de ceux qui habitent [la] localité ou qui y ont des attaches dans le passé, quantité de souvenirs épars...[2]», voilà le but que s'assignent plus ou moins explicitement la plupart des auteurs dont nous relatons ici les travaux.

L'historien saisira aussitôt les risques d'études conçues dans un pareil esprit, surtout si elles sont entreprises par des amateurs qui ne se rendent pas compte que l'histoire locale est un des genres de l'historiographie les plus délicats à aborder. La plupart des auteurs dont nous parlons ici ont su heureusement éviter les principaux écueils, sauf Adolphe Thorens dans

[1] Pierre Bertrand, *Avully, commune genevoise.* Genève, 1952 (tir. à part du Bull. de l'Institut National Genevois), 45 p., ill.

[2] Guillaume Fatio, *Histoire de Genthod et de son territoire.* Genève 1943, 264 p., cartes, plans, fig., 36 pl. hors texte.

son *Histoire de Collonges-Bellerive*[3]. Parce qu'il «transmet un héritage séculaire et renforce le patriotisme local», il juge bon de confondre les annales de sa commune avec celles de sa paroisse ou même de sa religion. Faute de documents pour de larges périodes, il remplace les sources par des digressions ou des évocations, charmantes sans doute, mais peu sérieuses, tels les sentiments des habitants à l'égard du duc de Savoie, ou inutiles, telle l'analyse de la vie des cisterciennes. N'insistons pas sur la façon dont il célèbre le retour de la domination savoyarde! Soulignons plutôt les bonnes pages de cet ouvrage: celles où il narre d'une plume agréable l'établissement du château de Bellerive, construit par la Savoie vers 1670 pour échapper aux douanes genevoises, ou les détails du Kulturkampf.

Reconnaissons qu'il est difficile de séparer l'histoire communale de l'histoire paroissiale, soit que les deux se confondent étroitement, surtout jusqu'à la Réforme, soit parce que les rapports des visites épiscopales, les registres tenus par les curés ou les pasteurs offrent des renseignements abondants et précieux. C'est peut-être l'*Histoire d'Onex*[4] qui sait le mieux séparer le temporel du spirituel et utilise le plus habilement les documents à disposition. Oeuvre de collaboration où l'on trouve les noms de Geisendorf, Barde, etc., elle est très sérieuse. Toute la partie sur l'Ancien Régime est remarquablement faite; sans littérature ni sécheresse, ce qui serait néfaste pour une monographie locale, elle exploite les sources sans les solliciter et raconte des anecdotes évocatrices des coutumes d'antan (procès, aventures d'un régent cordonnier...). Pour les XIX^{e} et XX^{e} siècles, chacun est servi, l'amateur de petite histoire comme le curieux de la vie ecclésiastique (mentionnons en particulier un excellent chapitre sur le catholicisme dû à Mgr Comte). Les auteurs ont soigneusement séparé les sujets et éclairci ainsi la présentation. Ils ont peut-être choisi la meilleure méthode d'historiographie locale en retenant seulement des documents d'archives «quelques détails précis et curieux». Ainsi évitent-ils à la fois l'énumération pesante et la digression lyrique.

Le critique du dehors apprécie dans les pages de Geisendorf et de Marc-A. Borgeaud le sens du général: grâce à eux il peut situer les faits locaux dans un cadre historique plus vaste et mieux goûter les récits de la vie d'un village auquel ne l'attache aucune fibre sentimentale. C'est pourquoi il lit avec un agrément tout particulier la plaquette de J. Delétraz consacrée à Compesières depuis 1816[5]. Ce n'est certes pas l'histoire des maires et de leur famille, que l'on retrouve dans tous ces ouvrages, qui le retiendra, mais bien plutôt la division de la commune. S'il y joint le dense opuscule de P. Bertrand voué à Plan-les-Ouates, l'une des subdivisions de Compe-

---

[3] Fribourg, 1957, 20 pl. hors texte, cartes, plans.

[4] *Histoire d'Onex*, publ. à l'occasion du centenaire de la commune par le Conseil municipal. Genève, 1951, 165 p., ill., pl. hors texte.

[5] Jacques Delétraz, *La commune de Compesières de sa réunion au Canton de Genève en 1816 à sa division en 1851.* Genève, s. d., 97 p., ill.

sières avec Bardonnex[6], il aura une bonne vue d'ensemble du problème: héritières territoriales d'une paroisse savoyarde d'autrefois, certaines communes politiques genevoises du XIXe siècle rassemblaient plusieurs hameaux propriétaires de communaux. Les plus riches de ceux-ci voyaient avec déplaisir l'administration de leurs biens passer à une municipalité qu'ils ne contrôlaient pas entièrement. Il en résultait des conflits qui pouvaient aboutir à la division de la commune, comme ce fut le cas pour Compesières et d'autres encore. On saisit là sur le fait l'un des problèmes de tant de ces villages tantôt genevois, tantôt savoyards, sinon même français.

J.-C. Berthet, dans son histoire de Confignon[7], nous rattache aux deux monographies précédentes sans avoir toutes leurs qualités; en effet la commune de Confignon appartenait à Onex et s'en sépara au milieu du XIXe siècle. Comme à Compesières, la raison en fut des conflits à propos de biens communaux, mais ils ressortent moins bien que dans l'étude de Delétraz. En revanche il y a de bonnes pages sur les difficultés des débuts de la nouvelle commune. Si l'on compare ce livre à celui d'Onex, on peut regretter une moins heureuse présentation des événements, parfois un peu confuse et une place peut-être excessive laissée à l'histoire paroissiale. Mais que de lignes suggestives ou intéressantes! Citons ce contrat de mariage de 1678, ces actes de la période révolutionnaire qui renseignent sur la vie rurale et même sur certaines méthodes culturales. Berthet cite beaucoup de documents et il faut lui en savoir gré.

A Corsier et Anières aussi, on assiste à une séparation de communes, à la même époque du reste. La municipalité y a consacré un ouvrage[8]. Livre curieux où se côtoient les récits historiques, parfaitement sûrs et bien documentés, et les évocations poétiques. Le tout est tracé d'une plume alerte et ne laisse pas le lecteur sur sa faim. L'auteur aime aussi à citer certains documents pittoresques, en particulier sur les écoles au XIXe siècle, qui sont d'un intérêt indéniable. La séparation en deux communes est née ici de conflits au sujet de l'église et de l'école. C'est à les raconter que s'attache aussi P. Bertrand[9] après une sérieuse étude des installations romaines et médiévales. Cet exposé concis, sérieux et prudent, change des évocations volontiers poétiques d'autres études communales.

Cette dernière qualité ressort d'ailleurs encore bien plus de l'histoire de Varembé[10] due à P.-E. Martin. Ici, aucune littérature, mais du travail scientifique d'archives qui nous mène de la famille Varembert, mêlée intimément aux querelles entre «Mamelus» et «Eidguenots», jusqu'à l'achat

[6] Pierre Bertrand, *Plan-les-Ouates, Saconnex d'Arve, Arare.* Genève, 1951, 38 p., ill., pl. hors texte.

[7] Joseph-C. Berthet, *Confignon.* Genève, 1951, 217 p., ill., pl. hors texte.

[8] *Histoire d'Annières, 1858—1958.* Anières, 1958, 136 p., ill., carte.

[9] Pierre Bertrand, *Histoire des commune de Corsier et d'Anières.* Genève, 1954, 16 p. (Extrait des «Mémoires de l'Institut National Genevois».)

[10] Paul-E. Martin, *Varembé, histoire d'un domaine genevois devenu, grâce à la liberalité de Mr. John D. Rockefeller junior, propriété de l'Université de Genève.* Genève, 1949, 36 p., 6 pl. hors texte (Publications de l'Université de Genève).

du dernier gros débris de sa propriété par John-D. Rockefeller junior qui en fit don à l'Université de Genève.

A Vandœuvres aussi, l'adaptation aux institutions modernes se fit difficilement[11], à cause de la coexistence de la commune bourgeoisiale, la «collective», et de la nouvelle commune politique. Ce n'est pas le seul moment intéressant de l'histoire de ce village. Gustave Vaucher, qui en narre la vie jusqu'en 1754, sait en retracer d'autres, telles les incursions du Savoyard Vitro, après la Réforme. Il étudie également, avec le soin et la compétence de l'archiviste professionnel, la paroisse médiévale, la possession et l'exploitation féodale du sol. Edmond Barde, dans la partie moderne a aussi un excellent chapitre sur «la vie au village sous la Restauration», sans doute valable pour toutes les communes genevoises à cette époque.

Il serait injuste cependant de juger de ces ouvrages uniquement au point de vue de leur portée générale. Certes on goûte tous les détails que l'histoire locale apporte et qui complètent la connaissance d'une époque, mais n'oublions pas notre remarque liminaire: les ouvrages cités ici s'adressent avant tout aux habitants des communes genevoises. C'est particulièrement évident dans les pages de G. Fatio sur Bellevue[12]. L'auteur avoue qu'il a peu de documents sur une commune inexistante avant le XIX^{e} siècle et séparée, elle encore, de celle de Collex-Bossy. Aussi fait-il surtout une «série de monographies de chaque maison et de ses habitants». Il excelle à évoquer le château du Vengeron, les propriétés de Valavran, des Rigaud ou des Riencourt. Sa documentation, d'origine privée en majeure partie, est évidemment la plus riche pour le XIX^{e} siècle; plus d'une lettre citée nous apporte d'intéressants détails sur la vie large des propriétaires, la construction des chemins de fer, etc. Comme la plupart des auteurs de ces monographies communales, G. Fatio a un style agréable, sans apprêts, mais évocateur.

Bellevue n'accueillit pas seule les riches Genevois, amoureux de la campagne. Cologny encore bien plus, puisque son historien[13] y découvre dès l'époque romaine des traces de villégiature. La commune en tant que telle ayant eu toutefois une longue existence, il en étudie l'histoire à part, avant de s'attacher aux propriétés. Comme d'autres, il supplée à la pauvreté des documents par des digressions, tel ce récit d'une alerte de peste, mais se fait plus riche et plus précis dès la Révolution et l'Empire. A leur sujet, il a des passages intéressants. Les XVIII^{e} et XIX^{e} siècles lui donnent l'occasion de parler de Voltaire, Byron, Shelley, Liszt et autres grands hommes qui séjournèrent ou passèrent dans cette localité, dont l'auteur décrit si bien le site magnifique. On apprend en fait peu de chose sur la commune elle-même, sinon des noms de pasteurs et une histoire des écoles, des cimetières, des sociétés, etc. Il a de charmantes pages sur les arbres ou l'agri-

[11] Gustave Vaucher et Edmond Barde, *Histoire de Vandœuvres*. Genève, 1956, 208 p., 26 pl. hors texte.

[12] Guillaume Fatio, *Bellevue, commune genevoise*. Genève, 1945, 242 p., ill., pl. hors texte.

[13] Paul Naville, *Cologny*. Genève, 1958, XVI et 334 p., 40 pl. hors texte, cartes, plans.

culture, mais d'une pauvreté déconcertante... L'histoire des propriétés a exigé certainement de grandes recherches, en particulier celle des Petit et Grand Cologny, mais l'évocation agréable des plus grandes familles genevoises ne va pas très loin. Il est hors de doute que l'amateur de la campagne genevoise goûtera ces lignes infiniment plus que l'historien du dehors. Signalons enfin l'utile index des familles et des lieux cités: combien nous regrettons que seul Paul Naville ait pris cette initiative qui rendrait la consultation de ces ouvrages tellement plus facile et éviterait la perte de renseignements biographiques précieux que l'historien ne sait généralement où trouver!

Hélas! L'histoire du pays de Genève ne s'écoula pas seulement dans les domaines idylliques des Rilliet ou des Saladin. Les peines des communes de la frontière avec le Pays de Gex nous le montrent éloquemment, Avully, par exemple, dont les difficultés nous sont rapportées par P. Bertrand[14]. C'est un peu une gageure de présenter une modeste commune rurale à côté de Genthod ou de Cologny. Ici, pas de grands noms, mais l'obscure lutte de paysans en butte aux prétentions de la France: le Parlement de Dijon n'avait pas enregistré la cession d'Avully par Henri IV à Genève, et les intendants en profitèrent pour molester ses habitants, essayer de les soumettre à la gabelle, etc. Les victimes étaient seules car Genève était bien faible et bien isolée.

Si la France n'était pas une voisine commode, Berne n'était pas toujours une alliée plaisante. L'histoire de Cartigny[15], autre commune de la «Champagne genevoise», comme Avully, en administre la preuve. Avec d'autres, elle fit les frais des conflits qui entretinrent l'aigreur au XVI^{e} siècle entre la cité de Calvin et sa puissante protectrice. Les incursions et vexations des Savoyards brochant sur le tout firent de la vie des Cartiginois une suite de difficultés incessantes jusqu'au traité de Turin en 1754. Cette convention, réglait en effet le tracé des frontières et elle apparaît dans plusieurs monographies. Elle rattacha définitivement Cartigny à Genève, alors qu'Onex, par exemple, était cédée au duc et que sa population changeait complètement, par émigration des Genevois protestants et immigration de Savoyards catholiques. Cette étude, qui présente un grand intérêt, est la seule à insister, de manière un peu imprécise cependant, sur les rapports entre la ville et la campagne avant la Révolution, et sur l'expédition armée qui mit fin au régime des privilèges urbains et des droits féodaux. Si l'on y ajoute les pittoresques pages sur Bonivard, la sorcellerie, le pasteur Anspach et les fêtes villageoises, on aura une image de cette bonne étude.

A Chêne-Bougeries[16], ce ne sont pas les pressions de la France catholique qui retiennent l'auteur — le récit commence en 1801 —, mais les interventions de la France révolutionnaire et les perpétuelles offenses dont

[14] PIERRE BERTRAND, *Avully, commune genevoise*, cité note 1.

[15] JEAN MARTIN, *Histoire et traditions de Cartigny*. Genève, 1946, 220 p., ill., fig., pl. hors texte.

[16] EDOUARD CHAPUISAT, *Chêne-Bougeries. Histoire et traditions, 1801—1951*. Genève, 1951, 170 p., 25 pl. hors texte.

eurent à souffrir les malheureux indigènes. A Céligny[17] et à Genthod[18] en revanche, on retrouve les mêmes lancinants problèmes de postes avancés du protestantisme genevois face à l'inquiétant expansionisme français et catholique. Lieux d'élection de la contrebande et de refuge pour les Gessiens huguenots, ces deux localités passèrent nombre d'heures dans l'angoisse. Céligny, enclave dans le territoire bernois, eut encore à subir d'autres difficultés: l'affaire de Pierre de Savoie exécuté malgré les Bernois, et d'autres incidents mesquins entretenaient un perpétuel état de tension entre les deux nations au XVIe siècle. C'est là peut-être qu'on peut mesurer l'importance de l'histoire locale qui narre des événements ignorés des historiens d'ordinaire et qui influent davantage sur la vie quotidienne que les grands problèmes politiques. De même l'étude du système féodal examiné à partir du bas de la hiérarchie. On regrette seulement que G. Fatio, peut-être faute de documents, n'en parle que de manière très générale, quoiqu'intéressante, dans son livre sur Céligny. Dans l'étude un peu confuse de cette commune, il faut encore mentionner les excellents chapitres sur la période révolutionnaire, les conflits à propos des chemins de fer, les avatars de la commune bourgeoisiale, la «société collective», et l'heureux usage que l'auteur fait d'incidents ecclésiastiques ou scolaires. L'évolution des écoles est aussi traitée dans l'histoire de Genthod au moyen de rapports d'inspecteurs assez piquants. G. Fatio a eu largement accès aux archives privées, et il en tire de multiples renseignements; il se souvient aussi qu'il est architecte, parfois même avec excès, et c'est pourquoi l'ouvrage sur Céligny comprend un chapitre attachant sur la maison rurale genevoise. Regrettons seulement que l'histoire des propriétés et les chroniques pastorales contiennent quelques longueurs. Pourquoi consacrer plusieurs lignes à tel ou tel ecclésiastique dont on ne sait presque rien ou qui ne mérite point qu'on en sache quelque chose?

Pregny ne partagea pas le sort de ces deux dernières communes; il resta gessien jusqu'en 1816 après divers changements de maître au XVIe siècle. Cela signifia pour les habitants protestants de cette commune toute sorte de vexations administratives qui se terminèrent par la Révocation de l'Edit de Nantes et le refuge à Genève. G. Fatio[19] en retrace les grandes lignes mais sans parler spécialement de la commune. Cette étude n'est pas la meilleure qu'il ait faite. Certes, on appréciera les pages sur Voltaire, propriétaire du château de Tournay, sur le Kulturkampf, sur l'histoire des propriétés qui remplit la seconde moitié du livre et où apparaissent Tolstoï, Madame de Gasparin ou Cavour. Mais on regrettera la maigreur de la documentation officielle et la manière décousue dont elle est présentée: l'ordre chronologique n'est pas toujours le plus satisfaisant pour l'esprit.

Les qualités de vulgarisateur, de biographe et d'architecte de G. Fatio

[17] Guillaume Fatio, *Céligny, commune genevoise et enclave en Pays de Vaud.* Genève, 1949, 368 p., cartes, plans, fig., pl. hors texte.

[18] Guillaume Fatio, *Histoire de Genthod...*, cité note 2.

[19] Guillaume Fatio, *Pregny, commune genevoise et côteau des Altesses.* Genève, 1947, 338 p., cartes, plans, fig., 71 pl. hors texte.

apparaissent encore dans les longues recherches qu'il a vouées à Hermance[20]. Cette localité ne devint genevoise qu'en 1816, comme Pregny, mais sans l'avoir été auparavant. Tout au plus y eut-il trente ans de domination bernoise. Aussi G. Fatio raconte-t-il beaucoup l'histoire de la Savoie et un peu celle d'Hermance. Il ne nous apporte sans doute pas grand chose de neuf, mais le récit est vigoureux; la clarté qu'il réussit à mettre dans la complexe histoire du Faucigny est appréciable et la lecture de son ouvrage est agréable et vivante. Le XIXe siècle présente moins d'attraits, sauf le récit des excès du conseiller d'Etat Carteret que l'auteur laisse entièrement à la plume du curé romain de l'époque.

Au travers de ces aperçus, le lecteur aura remarqué sans doute que nous attirons surtout l'attention sur quelques faits saillants, qui ont une portée plus vaste que l'histoire spécifiquement locale. Nous ne nions point l'intérêt de l'histoire des paroisses, des propriétés ou des collectivités villageoises; mais l'amateur qui veut mieux connaître sa commune ne lira point ces lignes et n'en aura nul besoin pour connaître ces études! Il aura apprécié tout seul le style toujours agréable des auteurs, l'excellente présentation typographique et les multiples photographies dont certaines sont de petits chefs d'œuvre. Il n'aura peut-être pas regretté que les cartes et les plans manquent trop souvent ni que les détails d'histoire économique ou institutionnelle, dont le spécialiste est aujourd'hui friand, soient insuffisamment développés. Il aura appris avec intérêt comment se sont démembrés les grandes propriétés du XIXe siècle; mais il n'aura point déploré que l'aspect sociologique n'apparaisse pas dans le passage de ces communes rurales à l'état urbain.

Peut-on se faire une idée de l'histoire campagnarde de Genève après ces lectures? Difficilement: inévitablement, les auteurs s'attachent davantage à quelques noms, à quelques domaines, et négligent la vie du paysan, ses méthodes culturales, etc. Ce qui ressort plutôt, ce sont certaines périodes: la Réforme, le traité de Turin, la Révolution et l'Empire et les brutales mesquineries du Kulturkampf dans les communes catholiques; quelques noms aussi: St-François de Sales, Desportes, résident du Directoire, par exemple. On retiendra toutefois l'évocation d'une vie dure pour ces communes, vie d'insécurité, de conflits larvés ou ouverts avec la Savoie, Berne ou la France, où un peuple de paysans dut subir les changements de souveraineté, de religion, ou, pis encore, le déchaînement d'une soldatesque amie ou ennemie. Certes, cela concernait surtout les communes de la frontière; mais quelle commune n'est pas à la frontière dans cet Etat?

---

[20] GUILLAUME FATIO, *Hermance, commune genevoise*. Genève, 1954, 460 p., cartes, plans, fig., 54 pl. hors texte.